

Avant-Propos

Chiara Croci et Vladimir Ivanovici

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/edl/1131>

DOI : 10.4000/edl.1131

ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2018

Pagination : 7-16

ISBN : 978-2-940331-68-0

ISSN : 0014-2026

Référence électronique

Chiara Croci et Vladimir Ivanovici, « Avant-Propos », *Études de lettres* [En ligne], 2 | 2018, mis en ligne le 15 mai 2018, consulté le 11 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/1131> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.1131>

AVANT-PROPOS

Les édifices à coupole bâtis par les civilisations sur le pourtour de la Méditerranée constituent un type de structure particulièrement fascinant. Grâce à leur capacité à circonscrire un lieu dans l'espace et à la dimension visionnaire produite par le symbolisme cosmique de la coupole, ces édifices jouaient un rôle crucial pour les topographies sacrées et pour la mise en scène des autoreprésentations. Durant l'Antiquité gréco-romaine, les tombes de héros grecs mythiques, comme les temples du culte romain de Vesta, remontant à la Préhistoire, étaient souvent caractérisées par des structures à coupole. Autour du début du premier millénaire, elles sont devenues la prérogative de souverains qui se plaçaient à la frontière entre les dimensions humaine et divine : un *status* liminaire affirmé notamment à travers des mausolées monumentaux, avec ou sans coupole. En reprenant un usage oriental, le mausolée monumental était la première expression de l'autodivination des empereurs romains : Auguste (27 av. J.-C.-14 apr. J.-C.), par exemple, avait fait bâtir son mausolée à l'intérieur du *pomerium*, sur le Champs de Mars. Durant l'époque tardo-antique, le bâtiment à coupole a vécu un processus de popularisation, tout en maintenant sa dimension aulique. Mausolées, *martyria* et *memoria*, baptistères, églises impériales et chapelles palatines employaient ce type de structure selon des combinaisons variables. La robustesse du plan centré, son adoption dans des lieux significatifs, objets d'une vénération continue, ainsi que le niveau généralement très élevé de la commande expliquent la qualité de ces bâtiments et de leur décor, ce qui a garanti la survie d'un nombre important de ceux-ci. Comme pour les *tholoi* des *hérôa*, les mausolées tardo-antiques et les bâtiments liés à ceux-ci tournaient essentiellement autour d'un individu,

défunt ou vivant. Le potentiel visionnaire de tels espaces a ainsi été conservé, voire même augmenté. Le recours à ces deux éléments, l'individualisation et le potentiel visionnaire, uni à leur référence commune aux mausolées impériaux, fait des édifices à coupole de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge une catégorie cohérente qui explique le choix de lui consacrer un volume pour la première fois.

Les solutions décoratives imaginées pour les coupoles de ces édifices forment un fil rouge qui permet de retracer le système de diffusion des caractéristiques principales des mausolées impériaux à d'autres catégories, mais aussi de comprendre le processus qu'elles incarnaient. L'adoption de l'édifice à coupole pour certains des phénomènes les plus importants de la période – la divinité des empereurs, le culte chrétien de martyrs et reliques, la croyance croissante dans l'au-delà, la christianisation de la société romaine, l'émergence d'une théorie chrétienne de la souveraineté – en fait un moyen privilégié pour analyser les changements qui ont marqué la transition de l'Antiquité au Moyen Âge. Grâce à la possibilité de retracer la manière dont le plan et la décoration de ces espaces se sont répandus, des milieux les plus élevés aux contextes les plus populaires, on arrive à préciser les importantes dynamiques à l'œuvre dans le cadre de la production artistique de cette période. En même temps, la dimension visionnaire de l'expérience offerte par ces espaces, notamment à travers leur décoration, atteste d'un changement de *Weltanschauung* propre à l'Antiquité tardive. En raison de leur dimension anthropologique, et, en particulier, de leur capacité à placer l'individu au centre d'une expérience visionnaire, les bâtiments à coupole faisaient partie d'un processus que Peter Brown a considéré comme étant le défi majeur du christianisme et le plus grand succès de la période : la christianisation du *mundus*, structure sous-jacente du monde. Selon le chercheur irlandais, cette transformation a demandé un « travail lent et difficile sur l'imagination d'une société entière, afin de produire (à travers un dialogue et une confrontation constante avec les non-chrétiens) un monde de la pensée focalisé clairement sur le christianisme. Dans cette immense aventure d'imagination, les églises, grandes et petites, représentaient des îles fragiles de l'ordre chrétien »¹. L'analyse des programmes figuratifs des édifices à coupole permet donc de faire la lumière sur le nouvel horizon proposé par la société tardo-antique plus

1. P. Brown, « Late Antiquity », p. 25 (trad. libre).

en général, et par le christianisme en particulier. Suivant les développements de ces édifices entre le IV^e et le début du IX^e siècle, les différentes contributions montreront de quelle manière ces structures témoignent des changements anthropologiques de la période. L'espoir d'immortalité et de divinisation exprimé à travers des représentations symboliques dans l'espace cosmique de la coupole des mausolées impériaux s'est, en effet, bientôt diffusé à toute la société tardo-antique, où il s'est accru. Les effets visuels, fondamentalement symboliques dans les mausolées impériaux, deviennent des instruments d'inclusion dans les espaces culturels : la décoration des coupoles va ainsi placer l'observateur au sein d'une vision, au lieu de le renvoyer simplement à celle-ci. En reconstituant les solutions décoratives choisies pour ces espaces, il sera possible de se faire une idée de la manière avec laquelle l'humanité conversait avec le divin : une expérience bouleversante lors d'une période historique enthousiasmante.

Le symbolisme complexe qui se trouve derrière les espaces centralisés et leur décoration a compliqué le développement d'études d'ensemble sur le sujet. Karl Lehmann avait néanmoins proposé une lecture globale de l'iconographie des coupoles de l'époque romaine au Moyen Âge, en soulignant le symbolisme cosmique de tels espaces². Son étude érudite et synthétique a inspiré aussi bien émulateurs que critiques, en stimulant des recherches ultérieures sur le sujet³. C'est ainsi que Earl Baldwin Smith et Louis Hauteœur ont cherché à éclaircir dans leurs livres les origines et la signification des structures à coupole⁴. Mais ce n'est qu'au cours de ces quinze dernières années qu'une série d'études monographiques de grande importance a révolutionné les connaissances sur des cas spécifiques, en prônant une nouvelle lecture d'ensemble, ce que ce volume cherche à satisfaire⁵.

2. K. Lehmann, « The dome of Heaven ».

3. A. C. Soper, « The "Dome of Heaven" in Asia », a étendu à des exemples d'Asie la lecture cosmologique des coupoles proposée par K. Lehmann. Celle-ci sera par contre contestée dans un essai de Thomas F. Mathews, « Cracks in Lehmann's "Dome of Heaven" ».

4. E. Baldwin Smith, *The dome*; L. Hauteœur, *Mystique et architecture*.

5. J. J. Rasch, A. Arbeiter, *Das Mausoleum der Constantina in Rom*; D. Senekovic, *Die Kirchen der Stadt Rom im Mittelalter 1050-1300*; C. Muscolino, A. Ranaldi, C. Tedeschi (edd.), *Il Battistero Neoniano*; A. Arbeiter, D. Karol (Hrsg.), *Der Kuppelbau von Centcelles*; V. Ivanovici, *Manipulating theophany*; G. Ferri, *I mosaici del battistero*

Plutôt qu'une monographie, qui aurait bénéficié d'une plus grande cohérence d'ensemble, mais qui aurait abordé la thématique selon une perspective forcément limitée, nous avons préféré faire le choix d'une anthologie, dans laquelle une place prépondérante est consacrée – pour des raisons de conservation et d'homogénéité thématique – aux exemples occidentaux. En partant de domaines variés (histoire de l'art, histoire de l'architecture, archéologie, études sur les rituels), les auteurs des huit contributions ont cherché à faire la lumière sur les espaces en question, selon des points de vue divers. Au croisement de ces différentes perspectives, le symbolisme des édifices à plan centré se manifeste dans toute sa complexité et ses connotations. Les contributions se suivent ainsi selon un ordre qui considère – dans la limite du possible – la succession chronologique des différents monuments et cherche à les regrouper, en même temps, en fonction des thématiques principales. Ce parcours éclaire ainsi, par le biais de regards croisés, des aspects fondamentaux qui ont trait aux dynamiques qui se trouvent à la base des choix structuraux et iconographiques, de leur signification, ainsi qu'à la relation entre les espaces à coupole, leur fonction, leur contexte de fondation et leur décoration.

Focalisée sur les édifices funéraires, la contribution de Matteo Braconi ouvre la voie à la discussion qui sera développée dans la suite du volume. Grâce à une approche large, il retrace la dynamique de diffusion des bâtiments à coupole dans l'Antiquité tardive sur la base de l'évolution de ses systèmes décoratifs. M. Braconi s'interroge sur l'adoption et l'adaptation de motifs impériaux dans d'autres monuments funéraires, en faisant la lumière sur les échanges mutuels entre les commandes impériales et celles de la sphère privée. En touchant à un problème essentiel tel que celui de la transformation de l'art impérial à travers la christianisation de l'empire, cet article prépare aux réflexions sur les dynamiques entre les commandes artistiques romaines et chrétiennes, impériales et privées, de mausolées ou d'autres structures, qui traversent le reste du volume. La contribution d'Elisabetta Neri approfondit les considérations de M. Braconi en se focalisant sur un cas d'étude précis : l'église de Saint-Laurent à Milan. Emblème des processus de transition entre les commandes impériales et chrétiennes, l'église milanaise demeure

parmi les énigmes majeures des recherches sur l'architecture chrétienne de l'Antiquité tardive. Fondée sur une approche croisée qui relie les analyses archéométriques sur les tesselles de mosaïques aux sources écrites et iconographiques, l'étude de E. Neri propose de résoudre des questions historico-artistiques et archéologiques de longue date. Le baptistère de San Giovanni in Fonte à Naples, objet de la contribution de Chiara Croci, appartient à cette même phase intermédiaire : son appareil décoratif présente, en effet, d'importantes analogies avec les modèles impériaux précédents. Ce monument ouvre en même temps la discussion sur un autre domaine dans lequel le bâtiment à coupole a eu une grande destinée, celui du baptême, auquel est dédiée une importante partie du volume. Le baptistère fonctionne, en fait, comme un espace liminaire où une vision plus générale du monde romain est traduite en une vision spécifiquement chrétienne. Focalisé sur les solutions narratives de la coupole de Naples, l'article de Ch. Croci identifie différentes options développées dans les compositions radiales. Sur la base du lien entre le décor et la fonction de l'espace, il montre de quelle manière on a su résoudre, dans un cas spécifique comme celui de San Giovanni in Fonte, la tension entre les conditions de visibilité et l'aménagement de la narration. Cette étude complète ainsi la vue d'ensemble proposée par M. Braconi et ouvre la voie aux analyses plus détaillées sur la fonction des espaces et leur impact sur le programme décoratif qui seront développées dans les articles de V. Ivanovici et de I. Foletti. La contribution suivante de Alžběta Filipová confirme que la solution complexe de la coupole de Naples aura tendance à être abandonnée en faveur de compositions plus simples et directes. Son analyse de la décoration des baptistères d'Albenga et de Milan vise notamment à faire la lumière sur les prémices de cette phase de simplification formelle et sémantique. En s'appuyant sur ses études concernant l'usage politique des reliques de la part d'Ambroise de Milan, A. Filipová met en évidence l'existence d'une cohérence conceptuelle et iconographique entre les deux centres en question. Sur cette base, elle cherche ainsi à répondre à un problème longtemps discuté, celui du décor original de l'ancien baptistère ambrosien de Milan. La dynamique émulative au cœur de l'article de M. Braconi revient ainsi en force, mais d'une manière nouvelle, politique, qui attire l'attention sur la complexité du phénomène à la base de la diffusion et de la décoration de ces espaces hautement symboliques.

Vladimir Ivanovici et Ivan Foletti se penchent par la suite sur l'effet visionnaire et sur sa signification en partant de perspectives différentes, mais concordantes. V. Ivanovici traite du rôle et de la signification de la décoration des deux principaux baptistères du V^e siècle, en tenant compte du fait que leur perception était modelée par le caractère nocturne du rituel. L'iconographie et le rôle de la lumière attestent ainsi de la nature du lien entre l'édifice et son public, qui se présente comme une version christianisée d'une expérience initiatique commune. L'effet de l'expérience visuelle traité par V. Ivanovici est au cœur de l'article de I. Foletti, qui met l'accent sur le changement d'approche au monde perceptible à travers l'évolution de la manière de représenter des visions. I. Foletti se focalise sur la chapelle milanaise de San Vittore in Ciel d'Oro (fin V^e siècle), qui est présentée comme le résultat d'une fracture annonçant les débuts d'une perception nouvelle, médiévale, de l'espace sacré. La capacité des espaces centralisés à offrir une expérience visionnaire, dont l'effet est augmenté par des programmes décoratifs toujours plus inclusifs (un aspect souligné par M. Braconi, I. Foletti et V. Ivanovici en partant de différents points de vue), permet d'éclaircir les changements de dynamique entre l'humain et le divin, ainsi que l'évolution de la notion d'espace sacré dans l'Antiquité tardive.

Le texte de Mark Johnson quitte enfin les domaines funéraire et baptismal pour approcher la question des commandes impériales à l'aube de Byzance. Son analyse ajoute un pilier fondamental à notre compréhension du processus de conception des églises à plan centré. La dépendance des rapports hérités par le monde romain et l'éventuelle rupture avec ceux-ci permet à l'auteur d'éclaircir la relation entre l'architecture romaine et l'architecture byzantine. M. Johnson parvient ainsi à prouver l'étroite relation – autrefois contestée – entre les architectures de San Vitale à Ravenne et des saints Serge et Bacchus à Constantinople et pose les bases permettant de reconsidérer les dynamiques de l'architecture cultuelle des débuts du Moyen Âge dans le monde méditerranéen. L'effort collectif est conclu par l'article de Simone Piazza, qui se penche sur un monument longtemps considéré, notamment, comme une reprise du San Vitale de Ravenne, la chapelle Palatine de Charlemagne à Aix-la-Chapelle. S. Piazza synthétise la longue et épineuse discussion qui porte sur le programme décoratif original de la chapelle et propose une nouvelle solution pour le motif du *clipeus* sommital. Son hypothèse témoigne d'une relation aux précédents tardo-antiques encore plus étroite qu'on

ne le croyait jusqu'à présent et ouvre la voie à une réflexion plus pointue autour du poids de l'héritage tardo-antique sur les développements médiévaux.

En dépit des spécialisations différentes des auteurs, la cohérence du volume confirme que les monuments à plan centré relient entre eux des phénomènes cruciaux de la période tardo-antique et alto-médiévale. Les huit contributions attestent du grand intérêt présenté par ces bâtiments, au sein desquels se chevauchent des processus sociaux, cosmologiques, anthropologiques et historico-artistiques continûment en changement. Le volume révèle ainsi les dynamiques à l'œuvre dans l'élaboration et la réalisation du décor de ces bâtiments et permet de réfléchir autour des effets complexes et multiples que ces dynamiques entraînent sur les observateurs. Monuments privilégiés, les bâtiments à coupole s'avèrent être non seulement un simple reflet de la transition entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, mais aussi de véritables pôles où celle-ci a eu lieu. Ils conservent ainsi des éléments de réponse aux questionnements sur la cosmologie, l'anthropologie et le goût esthétique de ce tournant historique majeur.

L'inclusion dans le discours d'autres structures de grande importance, parsemées autour du bassin de la Méditerranée, aurait permis de compléter l'image fascinante à peine esquissée dans ces pages. Pour des raisons d'espace, mais aussi par souci de cohérence thématique, le nombre de contributions a été limité, en obligeant d'ailleurs les auteurs à aborder des aspects spécifiques de problématiques bien plus larges, dont la trajectoire historiographique aurait certainement mérité de plus amples développements. Malgré ce compromis, les différentes études ayant abouti à des conclusions importantes, un nouveau panorama d'ensemble se dégage et appelle à entreprendre des études plus approfondies, détaillées et inclusives sur le sujet. En présentant ce volume, nous souhaitons ainsi inviter à reconsidérer le potentiel de la recherche interdisciplinaire, en particulier dans un domaine comme celui des structures à coupole de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge.

Ce faisant, l'on tient à remercier les personnes qui ont rendu ce projet possible : nous désirons exprimer toute notre gratitude à Nicolas Bock pour avoir soutenu l'idée de la journée d'étude à la base de ce volume, qui a eu lieu dans le cadre des activités de la CUSO le 29 mars 2017 à Lausanne. Un grand merci également à la revue *Études des lettres*, qui

nous a offert la possibilité de concrétiser ce projet, et en particulier à sa rédaction qui a suivi de manière impeccable le travail. Merci enfin à Élodie Dupas et à Adrien Palladino qui nous ont aidés à rendre plus lisible la partie française du volume.

Chiara CROCI
Université de Lausanne

Vladimir IVANOVICI
Masaryk University Brno et Università della Svizzera Italiana

BIBLIOGRAPHIE

- ARBEITER, Achim, KOROL, Dieter (Hrsg.), *Der Kuppelbau von Centcelles. Neue Forschungen zu einem enigmatischen Denkmal von Weltrang*, Tübingen, Wasmuth, 2015.
- BALDWIN SMITH, Earl, *The dome: a study in the history of ideas*, Princeton, NJ, Princeton University Press, 1950.
- BROWN, Peter, «Late Antiquity: anomaly and order between a pagan and a christian world», in *Transition to Christianity: Art of Late Antiquity, 3rd-7th Century AD*, ed. by Anastasia Lazaridou, New York, Alexander S. Onassis Foundation, 2011, p. 21-25.
- CROCI, Chiara, *Una «questione campana». La prima arte monumentale cristiana tra Napoli, Nola e Capua (secc. IV-VI)*, Roma, Viella, 2017.
- FERRI, Giovanna, *I mosaici del battistero di San Giovanni in Fonte a Napoli*, Todi, Tau editrice, 2013.
- HAUTECŒUR, Louis, *Mystique et architecture. Symbolisme du cercle et de la coupole*, Paris, Picard, 1954.
- IVANOVICI, Vladimir, *Manipulating theophany. Light and ritual in north Adriatic architecture (ca. 400-ca. 800)*, Berlin, Walter de Gruyter, 2016.
- LEHMANN, Karl, «The dome of Heaven», *Art Bulletin*, 27 (1945), p. 1-27.
- MATHEWS, Thomas F., «Cracks in Lehmann's "Dome of Heaven"», *Source: notes on the History of Art*, 1/3 (1982), p. 12-16.
- MUSCOLINO, Cetty, RANALDI, Antonella, TEDESCHI, Claudia (edd.), *Il Battistero Neoniano: uno sguardo attraverso il restauro*, Ravenna, Longo, 2011.
- PENTCHEVA, Bissera, *Hagia Sophia: sound, space, and spirit in Byzantium*, University Park, Pennsylvania, The Pennsylvania State University Press, 2017.
- RASCH, Jürgen J., ARBEITER, Achim, *Das Mausoleum der Constantina in Rom*, Mainz am Rhein, Verlag Philipp von Zabern, 2007.
- SCHIBILLE, Nadine, *Hagia Sophia and the Byzantine aesthetic experience*, Burlington, Ashgate, 2014.

SENEKOVIC, Darko, *Die Kirchen der Stadt Rom im Mittelalter 1050-1300, 2.2. San Giovanni in Laterano*, Stuttgart, Steiner, 2008.

SOPER, Alexander Coburn, «The “Dome of Heaven” in Asia», *Art Bulletin*, 29 (1947), p. 225-248.